

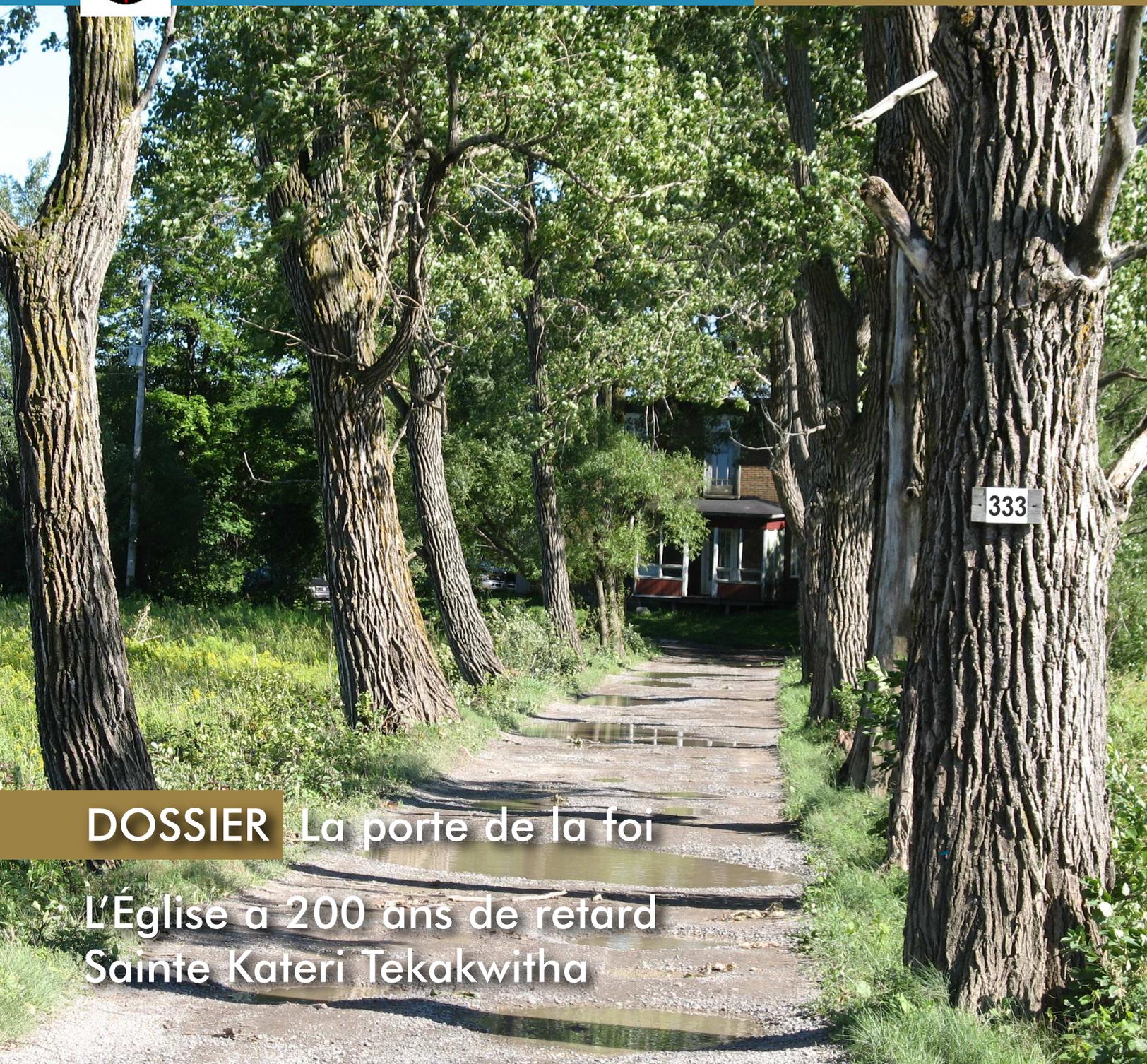
La foi, c'est l'amour qui trace son chemin jusqu'à ton cœur.

# PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 40 | Hiver 2013



**DOSSIER** La porte de la foi

L'Église a 200 ans de retard  
Sainte Kateri Tekakwitha

# Sommaire



8

## 3 Éditorial

L'Année de la foi et le MC

Loyola Gagné, s.s.s.

## 4 Mot du National

« Trouvera-t-il la foi sur la terre? »

Gilles Baril, ptr

## 6 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons!

La rédaction

## 7 Pèlerins indignés

Le silence de l'Église est déconcertant

Marco Veilleux

« L'Église a 200 ans de retard »

Cardinal C. M. Martini

## 10 Pèlerin d'ici

La grâce de l'Année de la foi

Christian Bourgault, ptr

## 11 DOSSIER La porte de la foi

« Porta fidéi »

Benoît XVI

Mais... qu'est-ce que la foi?

Monique Bourgeois

« Ma foi m'a sauvée »

Ingrid Bétancourt

Rollo sur la foi

Loyola Gagné, s.s.s.

Chant: *Je crois en Toi, même si...*

Jean-Claude Gianadda

Pour aller plus loin...

## 19 Halte-prière

Le Credo de Nicée-Constantinople

## 20 Pèlerine d'autrefois

Sainte Kateri Tekakwitha

Thomas Rosica, c.s.b.

## 22 Pèlerins du 5<sup>e</sup> jour

Raymond Barbe, homme d'ouverture

Jean-Guy Roy, s.c.

« Que puis-je faire pour vous? »

Hélène Trudeau

## 26 Pèlerins de Gatineau

Heureux avant, pendant et après

Charles Migneault

## 27 Halte-détente



14



20

Date  
de tombée  
du prochain  
numéro :  
28 déc. 2012

En couverture  
En route (333 est un nombre symbolique)  
Photo : PEM

*Pèlerins en marche*, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

### Abonnement

6254, rue Chemillé

Anjou (Québec)

H1M 1T2 Canada

514 504-7377

mcfc-secretariat@hotmail.com

### Abonnement en ligne

[www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm](http://www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm)

### Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Monique Bourgeois,

Jacques Deschamps,

Loyola Gagné, sss, Louise Julien,

Marcel Legault

### Conception graphique

Ghislain Bédard

### Impression

Héon & Nadeau

[www.impheonnadeau.com](http://www.impheonnadeau.com)

### TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :

**15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.**

Abonnement de soutien :

**50 \$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :

**10 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368



## L'Année de la foi et le MC

**L**e 11 octobre dernier, l'Église a célébré deux anniversaires: le 50<sup>e</sup> de l'ouverture du concile Vatican II et le 20<sup>e</sup> de la publication du *Catéchisme catholique*. Avec ces deux anniversaires en tête, Benoît XVI a voulu convoquer une « Année de la Foi » à partir de ce jour jusqu'au 24 novembre 2013. Il s'agit « d'une occasion propice pour introduire l'Église tout entière dans un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la Foi » (*Porta Fidei*, 4). Cette année, pour le Saint-Père, est d'une telle importance qu'il a convoqué en même temps un Synode des évêques sur le thème de la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne.

Cet anniversaire du Concile à célébrer est nécessaire à l'heure où son actualité est remise en question. Benoît XVI n'hésite pas à écrire: « J'entends répéter avec force ce que j'ai eu à dire à propos du Concile, le 22 décembre 2005: Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste interprétation, il peut être et devenir chaque jour davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église. » (*Porta Fidei*, 5)

Or, ce renouveau passe au travers du témoignage offert par la vie des croyants. « Par leur existence elle-même dans le monde, les chrétiens sont en effet appelés à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur nous a laissée. La vertu du Seigneur ressuscité est la force pour leur permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui leur viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière. Dans cette perspective, l'Année de la Foi est une invitation à une conversion authentique et

renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde. » (*Porta Fidei*, 6).

« Conversion authentique et renouvelée au Seigneur », on croirait lire des mots tirés directement de nos *Idées Fondamentales*: voir les numéros 66, 168, 239, 665, 673... Voilà pourquoi le MC ne peut pas se désintéresser de cette Année de la Foi. Voilà pourquoi, la revue PEM se réjouit des efforts du Souverain Pontife pour revitaliser la Foi du peuple chrétien. Notre Mouvement se situe justement dans la ligne de la revitalisation des structures communautaires (ce que nous appelons dans le MC « fermentation des milieux ») pour transmettre à tous et partout, avec plus de force, le message de Jésus. Le MC oriente tous ses efforts vers la transmission de la Foi contenue dans le « fondamental chrétien », convaincus que nous sommes que le bonheur de tant de personnes est à seulement 3 jours de Dieu!



Photo : N.N/KNA-Bild/CIRIC

Quand Dieu pénètre en nous par sa Grâce, quand nous le laissons envahir tout notre être, alors notre vie se remplit de couleurs. À partir de ce moment-là, toute vie vaut la peine d'être vécu!

Que le Seigneur nous illumine en cette Année de Grâce afin que nous ayons le courage de dépenser notre vie pour l'Évangile, que nous ayons l'audace d'aller vers les distants pour leur partager le trésor que nous avons trouvé. Tous les cursillistes ont un engagement très sérieux envers cette Année de la Foi, afin qu'elle devienne lumière en ces temps obscurs où semble nous visiter, comme on a écrit, « une éclipse de Dieu ». ■

**Loyola Gagné**  
loyola@cursillos.ca



## « Trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Luc 18, 8)

**B**enoît XVI vient de décréter une année de la Foi. De quelle foi s'agit-il?

Est-ce la foi de ceux qui se donnent toutes sortes de prétexte pour ne pas s'impliquer en Église? :

- le curé est plate;
- tout est déjà décidé à l'avance;
- je n'ai que le dimanche matin pour dormir.

Est-ce la foi de ceux qui se donnent bonne conscience en jugeant les autres? :

- les engagés sont des hypocrites;
- ça va à la messe, mais ça mange du prochain à journée longue;
- les prêtres sont tous des abuseurs sexuels;
- j'aime mieux prier chez moi que d'aller me faire voir par les autres.

Est-ce la foi du paraître? :

- qu'est-ce qu'ils vont dire?
- je participe à la vie de la communauté pour augmenter mon chiffre d'affaires.

Est-ce la foi du sceptique? :

- je fais baptiser au cas où...
- je donnerais bien pour le Tiers Monde, mais ça ne se rendra pas à destination.

Est-ce la foi du « quémantoux »? :

- tu dois m'accorder ça, sinon...;
- donne-moi un signe...

Ou bien ne serait-ce pas la foi authentique de celui qui cherche la Lumière, de celui qui persévère malgré les obstacles, de celui qui ne donne pas que son superflu à Dieu, de celui ou celle qui met toute sa confiance en Lui.

J'ose espérer que c'est cette foi gratuite, spontanée et généreuse qui nous habite depuis que nous avons rencontré Dieu en vivant l'expérience du Cursillo. Une foi qui consiste à dire comme le Christ: « Non pas ce que je veux mais ce que TU veux. » La foi grandit quand elle est vécue comme une expérience d'amour qui nous remplit de joie. Elle est féconde et rayonnante quand elle met en

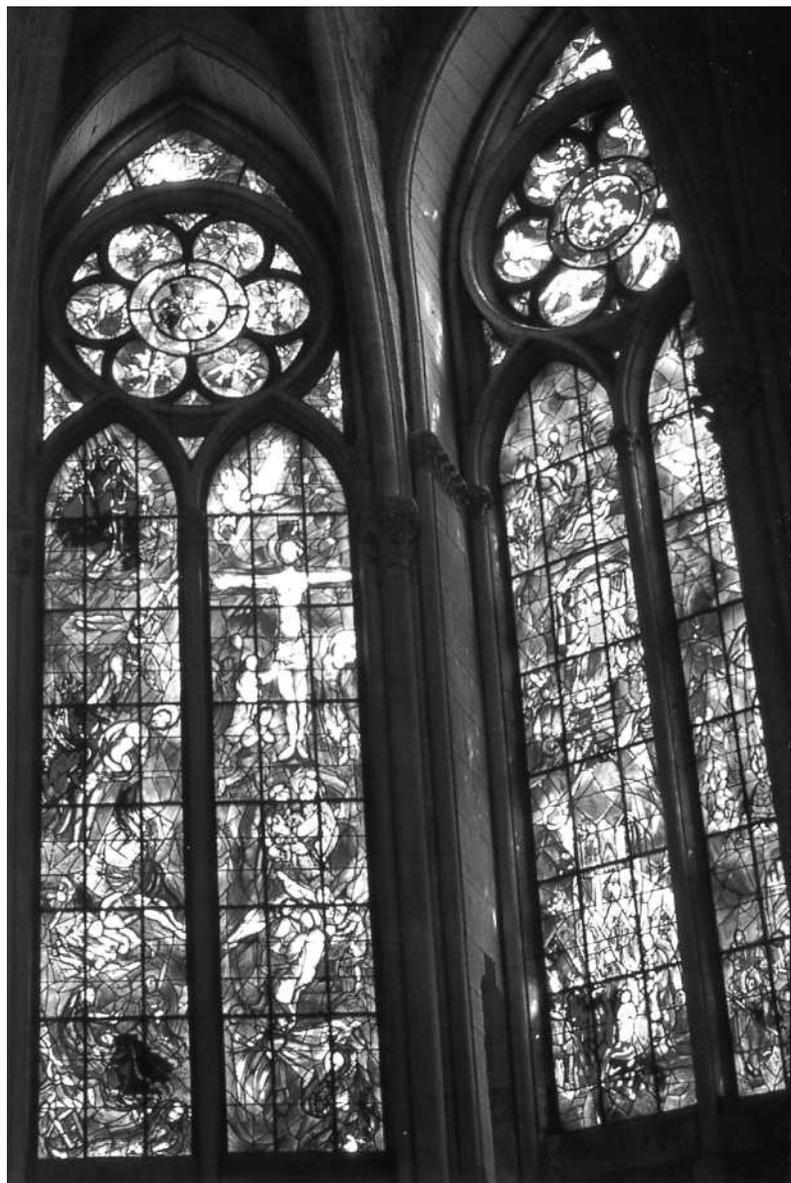


Photo : album sur Compostelle

nous de l'espérance. La foi repose sur la certitude que Dieu nous veut heureux en sa présence. Le défi de la foi consiste à dépasser notre immobilisme pour aller vers du neuf... ce qui ne se vit pas toujours sans incertitudes : c'est là que se trouve le Dieu de Jésus Christ.



L'année de la Foi se veut un temps pour réveiller nos inerties spirituelles, pour nous éviter de devenir des passifs sans espérance qui croient que l'Église va mourir avec notre génération. Benoît XVI écrit dans *La porte de la foi*: « La foi qui opère dans la charité devient un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie. » (n° 6) C'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser (n° 7). Le chrétien ne peut jamais penser que la foi est un fait privé. La foi appelle une responsabilité sociale (n° 10). (Voir plus loin, p. 11 et 12).

## La foi est une invitation pressante à devenir signe vivant du Ressuscité au cœur du monde.

La foi est une invitation pressante à devenir signe vivant du Ressuscité au cœur du monde. Voilà la raison d'être

du Cursillo. Quand j'ai vécu cette expérience en novembre 1979, j'ai appris que Dieu ne me fera jamais défaut, puisque, lorsque je m'engage envers Dieu, c'est aussi lui qui s'engage envers moi: je n'ai jamais cru que je pourrais être plus heureux dans ma vie que dans mon métier de prêtre. La certitude de ma vocation date de ma découverte des fondations de l'Église que le Cursillo m'a fait connaître.

Un jour, un enfant regardait les vitraux d'une église par une belle journée ensoleillée. Quand je l'interpellai en lui demandant c'était quoi un saint, il me répondit: « C'est quelqu'un qui laisse passer la lumière pour mettre de la couleur dans la vie. » Devenons de ces gens qui font passer la Lumière par la qualité du témoignage de leur foi. *De Colores!* ■

**Gilles Baril**, ptre  
animateur spirituel du MCFC  
saintsapotres@hotmail.com

## L'ANNÉE DE LA FOI

**« La foi sans la charité ne porte pas de fruit  
et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute.  
Foi et charité se réclament réciproquement,  
si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin. »**

Benoît XVI



L'Année de la foi a son logo. En voici l'explication :

À l'intérieur d'une bordure carrée, une barque est représentée symboliquement. C'est l'image de l'Église qui navigue sur des flots juste évoqués. Le mât est une croix sur laquelle sont hissées les voiles signifiées de façon dynamique par le trigramme du Christ: IHS (qui est une abréviation latine qui signifie « Jésus, Sauveur des hommes »). Les voiles s'inscrivent sur un soleil associé au trigramme et ainsi est évoquée l'eucharistie.



## On nous écrit... Nous répondons!

### Soyons de notre temps

Dans le PEM n° 38, certaines choses m'agacent. Gérard Laverdure semble favorable aux indignés et à leur façon de faire. Je ne suis pas d'accord du tout. Ce n'est pas en violant les lois que la société va évoluer. Quant à Loyola Gagné, je veux lui dire que j'étais bien content que la Réunion de groupe saute! C'était complètement inutile! Et bravo si les rollos ont aussi évolués. Sachons vivre de notre temps et accepter les changements qui s'imposent. On ne vit pas dans le passé, mais dans le présent. Un Cursilliste et rolliste depuis 1984.

**Bertrand Lampron**

*NDLR. Vous n'y allez pas par quatre chemins. C'est pourquoi la revue s'appelle Pèlerins en marche, plusieurs routes sont disponibles. Ce qui compte, c'est la destination, un chemin pour rallier le Royaume. Et si on ne se rencontre pas, bonne route à vous! L'important, c'est de marcher...*

rébellions... Je l'avais copié sur ordi. Il a bien sa place dans notre revue avec ce thème.

**F. Herman**

*NDLR. La suggestion était à point nommé, car le film Histoire de Pi arrive sur nos écrans. Devenir responsable de ceux qu'on apprivoise, comme disait Saint-Exupéry.*

### N'aie pas peur!

La couverture de dos du n° 39! Là, vous me faites trop d'honneur! En plus, ce texte est merveilleusement illustré. Vous avez aussi changé le titre, mais vous aviez le droit. Lorsque je donne quelque chose, on en fait ce qu'on veut.

**Pervenche, Belgique**

*NDLR. Votre titre n'avait rien de désuet. C'est juste que nous voulions encore renforcer notre message général: « Combattre la peur » et votre prière allait de pair avec la confiance du Père qui accompagne son enfant dans ce vaste monde.*

### Thérèse au cœur de missionnaire

C'est toujours avec grand plaisir que je découvre la revue PEM. J'ai apprécié tout ce dossier sur le thème de la peur (n° 39), mais particulièrement cette fois l'article sur Thérèse de Lisieux, qui m'est proche en tant que protestant. Elle a toujours été inspirée par la Parole et une confiance, l'antidote à la peur, qui fait face à toutes les épreuves. Pas étonnant qu'elle soit la Patronne des missionnaires, mais aussi des cœurs blessés. Le 11 novembre en début de matinée, lors de notre prochain Cursillo francophone à Genève, au bord du lac Léman, je donnerai la troisième méditation sur le message du Christ au cursillistes. Merci de prier pour que je sois inspiré aussi de la part de l'Esprit.

**Daniel Soom, Suisse**

*NDLR. Quand la semence tombe dans la bonne terre...*

### Pour nous faire part de vos commentaires

Joignez-nous par courriel à [pem@cursillos.ca](mailto:pem@cursillos.ca)  
ou par la poste à l'adresse suivante :

**Pèlerins en marche**  
436 - 1330, ch. Sainte-Foy, Québec (Qc) G1S 2N5  
CANADA

### J'ai planté un chêne

Après avoir parcouru en entier le PEM n° 39, j'ai le ferme sentiment que les lecteurs et lectrices apprécieront tous les textes. Ce numéro, comme les précédents, apporte avec lui un souffle bienfaisant: il faut combattre la peur! Bravo et félicitations! Notre communauté L'Étincelle de Saint-Romuald se prépare à célébrer son 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation. À 90 ans, je ne me sens pas trop courageux pour tremper dans l'organisation, mais voilà, je dois quitter ma peur... Tu vois que le nouveau PEM produit déjà des fruits.

**F. Luc Frenette**

*NDLR. Un chêne encotre debout à 90 ans! Pas surprenant que l'Étincelle brille encore. Bravo!!!*

### Histoire de livre

Merci pour PEM no 39. L'article de Yann Martel sur la peur, c'est moi qui l'ai proposé. J'avais lu ce livre en Afrique, alors que j'étais dans un milieu où la peur régnait à cause des



Photo : iStockphoto



## Printemps étudiant

# Le silence de l'Église est déconcertant

**L**e 7 avril dernier, quelques jeunes croyants de la ville de Québec, rassemblés dans un groupe que j'anime pour le Centre justice et foi, publiaient une lettre dans *Le Devoir* intitulée: « Le printemps étudiant à la lumière de Pâques ». Nous y affirmions, entre autres, que le mouvement étudiant nous conviait « à remettre en question le fatalisme économique et politique, afin de recommencer à croire en notre capacité de faire des choix collectifs porteurs d'avenir, d'égalité et de liberté pour toutes et tous ». Ce texte n'avait pas la prétention d'être la seule parole légitime des chrétiens sur la grève étudiante, mais il voulait toutefois proposer un point de vue et des convictions, sans fausse neutralité.

### La foi doit se mouiller!



Devant l'une des plus importantes mobilisations de la jeunesse québécoise, j'étais alors (comme plusieurs autres) profondément déçu par l'absence de prise de parole de notre Église. Elle qui se prétend proche des jeunes et aime pavoiser autour des Journées mondiales de la jeunesse, où est-elle lorsque des enjeux

sociopolitiques et économiques très concrets se posent pour la vie et l'avenir de ces derniers? Est-ce parce que le débat était très polarisé dans l'opinion publique que la voix de nos leaders religieux a semblé si longue à se faire entendre? Or ne rien dire sur un enjeu aussi brûlant d'actualité, par peur d'avoir l'air « partisans », risquait carrément de nous rendre « in-signifiants ».

Heureusement, quelques évêques ont fini par briser le silence... Il y eu d'abord Mgr Rivet, de Chicoutimi, et Mgr Lépine, de Montréal, qui ont émis des communiqués appelant au dialogue pour retrouver la paix sociale. Puis, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec a invité le gouvernement et les étudiants « à prendre résolument l'option de la réconciliation et à garder en vue l'objectif fondamental du bien commun, pour une fin de crise honorable ». D'une manière plus engagé, le 24 juin, Mgr

Paul-André Durocher, de Gatineau, a signé une déclaration où il disait: « En tant que disciples de Jésus, nous ne pouvons garder silence dans le débat en cours, conscients que les enjeux visent beaucoup plus qu'une simple question de droits scolaires à acquitter. Sommes-nous prêts à présenter, à promouvoir un projet de société où sont incarnées des valeurs fondamentales, échos de l'Évangile? » Pour sa part, Michel Bouchard, prêtre-curé, avait déjà invité depuis longtemps ses paroissiens à prendre davantage position. Dans une lettre publiée sur le site Web de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima (Laval), il les invitait à se rappeler que « Jésus le Bon Berger secourt toujours les brebis faibles; et dans ce cas-ci, face à la machine gouvernementale, ce sont les étudiants... » Enfin, un groupe de prêtres et d'agents et agentes de pastorale du diocèse de Joliette ont aussi émis, au moment du débat sur le projet de loi 78, une déclaration pour dénoncer le manque d'ouverture du gouvernement aux demandes étudiantes.

### L'audace prophétique

Ces quelques exemples nous rappellent certainement que les chrétiens sont aussi des citoyens. Si notre foi ne nous inspire rien devant un conflit social de cette ampleur, eh bien c'est une foi vaine! Rappelons-nous ce que fit Mgr Joseph Charbonneau, lors de la célèbre grève d'Asbestos en 1949. Même si la société était alors très divisée et que cela allait le placer en opposition directe avec le gouvernement, cette évêque éclairé avait osé dire: « La classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a une conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Église d'intervenir. Nous voulons la paix sociale, mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière. » Cette déclaration lui coûtera éventuellement son poste d'archevêque de Montréal... Mais c'est souvent le prix à payer pour celles et ceux qui sont animés de l'audace des prophètes. Notre Église actuelle manque souvent d'une telle audace! ■

**Marco Veilleux**  
mveilleux@cjf.qc.ca

# Cardinal C. M. Martini

## « L'Église a 200 ans de retard »

NDLR. Publiée le 1<sup>er</sup> septembre dans le quotidien italien Corriere della Serra, cette interview a été réalisée le 8 août par le père Georg Sporschill, jésuite, trois semaines avant le décès du Cardinal. « Une sorte de testament spirituel. Le cardinal Carlo-Maria Martini a lu et approuvé ce texte », a-t-il indiqué.

### **C**omment voyez-vous la situation de l'Église?

L'Église est fatiguée dans l'Europe de l'abondance et en Amérique. Notre culture a vieilli, nos églises sont grandes, nos maisons religieuses sont vides et l'appareil bureaucratique de l'Église se développe. Nos rites et nos vêtements sont pompeux. Mais ces choses expriment-elles ce que nous sommes aujourd'hui? [...] L'abondance pèse. Nous nous trouvons dans la situation du jeune homme riche qui s'éloigne tristement quand Jésus l'appelle à devenir son disciple. Je sais bien qu'il n'est pas facile de tout laisser. Mais nous pourrions au moins chercher des hommes libres et attentifs à leur prochain, comme l'ont été Mgr Romero et les martyrs jésuites du Salvador. Où sont les héros qui pourraient nous inspirer? En aucun cas, nous ne devrions nous en tenir aux limites de l'institution.

### **Aujourd'hui, qui peut venir en aide à l'Église?**

Le père Karl Rahner utilisait volontiers l'image de la braise qui se cache sous la cendre. Dans l'Église d'aujourd'hui, je vois tellement de cendres cacher les braises que je suis souvent pris d'un sentiment d'impuissance. Comment peut-on libérer ces braises enfouies sous la cendre afin de raviver la flamme de l'amour? Où sont les personnes pleines de générosité comme le bon Samaritain? Qui a la foi du centurion romain? Qui est aussi enthousiaste que Jean-Baptiste? Qui ose la nouveauté comme Paul? Qui



Cardinal C. M. Martini

Photo : Auteur inconnu

est fidèle comme Marie de Magdala? Je conseille au Pape et aux évêques de chercher, pour les postes de direction, douze personnes hors du commun, proches des plus pauvres, entourées de jeunes et qui expérimentent des choses nouvelles. Nous avons besoin d'entrer en contact avec des hommes qui osent agir pour que l'Esprit puisse se diffuser partout.

### **Quels sont vos conseils pour revigorer l'Église?**

**1** J'en vois trois, très puissants. Le premier, c'est la conversion. L'Église doit reconnaître ses propres erreurs et s'engager sur un chemin

radical de changement, à commencer par le Pape et les évêques. Les scandales de pédophilie nous poussent à entreprendre un chemin de conversion. Les demandes sur la sexualité et sur le corps en sont un exemple. Nous devons nous demander si les gens écoutent encore les conseils de l'Église en matière de sexualité. Dans ce domaine, l'Église est-elle encore une autorité de référence ou juste une caricature pour les médias?

**2** Le deuxième, c'est la parole de Dieu. Le concile Vatican II a rendu la Bible aux catholiques. Seul celui qui reçoit cette parole dans son cœur peut aider au renouvellement de l'Église et répondre avec justesse aux demandes personnelles. La Parole de Dieu est simple et cherche pour compagnon un cœur qui écoute [...]. Ni le clergé, ni le Droit canonique ne peuvent remplacer l'intériorité de

■ ■ ■

l'homme. Toutes les règles extérieures, les lois, les dogmes ne nous sont donnés que pour clarifier la voix intérieure et pour aider au discernement des esprits.

**3** Enfin, les sacrements sont le troisième moyen de guérison. Ils ne sont pas des instruments de discipline, mais un secours pour les hommes dans les moments de cheminement et dans les faiblesses de la vie. Portons-nous les sacrements aux hommes qui ont besoin d'une nouvelle force? Je pense à tous les divorcés et aux couples remariés, aux familles recomposées. Ils ont besoin d'une protection spéciale. L'Église soutient l'indissolubilité du mariage: c'est une grâce lorsqu'un mariage et une famille y parviennent [...]. L'attention que nous portons aux familles recomposées déterminera la proximité de l'Église avec la génération de leurs enfants. Prenons une femme abandonnée par son mari qui trouve un nouveau compagnon qui s'occupe d'elle et de ses trois enfants. Ce second amour réussit. Si cette famille est discriminée, on se coupe non seulement de la mère, mais aussi de ses enfants. Si les parents se sentent hors de l'Église ou s'ils ne se sentent pas soutenus par elle, l'Église perdra les générations futures. Avant la communion, nous prions ainsi: « Seigneur, je ne suis pas digne... » Nous nous savons indignes [...]. L'amour est une grâce. L'amour est un don. La question de l'accès à la communion des divorcés devrait être posée. Comment l'Église peut-elle venir en aide avec la force des sacrements à ceux qui vivent des situations familiales complexes?

### Personnellement, que faites-vous?

L'Église a 200 ans de retard. Mais pourquoi ne se secoue-t-elle pas? Avons-nous peur? Peur au lieu de courage? La foi, la confiance, le courage sont les fondements de l'Église. Je suis vieux, malade et je dépends de l'aide des autres. Les personnes bienveillantes qui m'entourent me font ressentir l'amour. Cet amour est plus fort que le sentiment de découragement que je perçois de temps en temps dans les combats de l'Église en Europe. Seul l'amour peut vaincre la fatigue. Dieu est Amour... J'ai encore une demande à te faire: **et toi, que peux-tu faire pour l'Église?** ■

## ● HOURRA!

Dans un livre qui a fait du bruit – *Destruction massive* – le spécialiste Jean Ziegler explique que, dans l'état actuel des choses, notre terre pourrait nourrir convenablement 14 milliards d'êtres humains (le double de la population actuelle). Cependant, on y meurt encore de faim par millions. Voici deux causes majeures:

- a) Les 7 ou 8 plus grandes compagnies d'alimentation mondiale contrôlent 85% du marché des céréales et font continuellement exploser les prix pour augmenter leurs profits;
- b) Les peuples mieux nantis ont l'impression que l'Afrique ne s'en sortira jamais et réduisent drastiquement leur aide.

La campagne de souscription de cette année ne leur apportera qu'un peu moins de 10 sous par personne nécessiteuse. Dans notre numéro de *Pèlerins en marche* de l'été dernier, nous vous sollicitons pour aider à l'implantation des Cursillos en Afrique. Nous avons ajouté un dynamique article d'Huguette Duclos suivi d'un très visible coupon pour vous faciliter la tâche. Le résultat n'atteint pas le quart de la moitié du cinquième de votre générosité habituelle. Il faut vraiment avoir la foi pour vous tendre la main une seconde fois. Notre main tremble un peu, mais si vous insistez très fort pour obtenir l'adresse une seconde fois, je vous la partagerais (à tout hasard). Merci de m'avoir lu. *De Colores!*

J. D.

### Faites parvenir vos dons à:

Cursillos Africain – MCFC  
a/s d'Huguette Duclos,  
6254, rue Chemillé  
Anjou (Québec) H1M 1T2



## La grâce de l'Année de la foi

**L'**Église que nous formons en a traversé des crises de foi depuis ses 2000 ans d'existence! Et il semble qu'à tous les 500 ans, il en arrive une majeure : à la chute de l'Empire romain, après l'An mille, à la Renaissance... et maintenant! C'était de grands bouleversements dans les sociétés et cela s'est accompagné d'indifférence religieuse, comme si on n'avait plus besoin de Dieu, comme si la foi théologique n'était plus importante. On mettait tout au rencart. Mais lorsque venait le temps favorable, lorsque les mentalités étaient prêtes et qu'on voyait bien que ça ne pouvait plus continuer, l'Esprit Saint a soufflé et il y a eu des personnes qui se sont levées pour ramener le cœur des hommes à la foi en Dieu et à la vie de l'Évangile: les moines aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles; les Ordres mendiants aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles; les communautés religieuses aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles... Tous ces grands mouvements d'évangélisation qui montrent bien que le monde change, mais que Dieu veille et que lorsque les champs sont prêts, Il peut enfin semer sa Parole avec abondance, et tout recommence.

Nous sommes parvenus à un autre cycle de 500 ans... Le monde a changé, et peut-être jamais comme auparavant! Et une fois encore, pour la grande majorité des gens, on a délaissé le Seigneur. Mais les temps se préparent pour du nouveau, et quel renouveau! Quelle bénédiction que cette Année de la foi que le Saint Père vient nous proposer avec l'Exhortation *Porta Fidei* (voir p. 11). Une occasion extraordinaire de retrouver le chemin de la foi, la présence de Dieu dans nos vies. Je crois que comme baptisés, nous devons être attirés par l'Esprit dans ce renouveau. Plein d'activités nous seront offertes par nos Églises diocésaines, par les communautés de foi,

**Comme baptisés, nous devons être attirés par l'Esprit dans ce renouveau.**

par des évangélistes nouveaux... À chacun, chacune de nous, d'ouvrir notre cœur à cet Événement et enfin donner du sens, une spiritualité, à tous ces changements advenus récemment.

Un moyen traditionnel pour y entrer est celui des pèlerinages. Ça a toujours été un acte de foi que ces départs, ces chemins vers une destination où depuis toujours Dieu a parlé au cœur des humains... Que ce soit vers Jérusalem, Rome, Compostelle, Assise, Lourdes..., tous ces départs nous mettent en route pour une Rencontre, tous ces endroits font battre nos cœurs dans la foi et alors tout devient possible pour que l'être humain retrouve ce pour quoi il est fait : l'Alliance avec le Dieu Vivant révélé en Jésus Christ.

Avec l'agence Spiritours, j'accompagne des groupes (voir la publicité dans cette page). Ce serait un plaisir d'être « pèlerin en marche » avec vous! ■

**Christian Bourgault**, ptre  
christianb63@hotmail.com

**spiritours**  
voyages de ressourcement

Détenteur d'un permis du Québec

<p><b>ESPAGNE: Andalousie et Barcelone</b> <i>Semana Santa</i> <b>22 mars au 2 avril 2013</b></p>	<p><b>POLOGNE et CROATIE / Medjugorje</b> <i>La foi peut déplacer des montagnes</i> <b>8 au 19 mai 2013</b></p>
<p><b>ISRAËL et JORDANIE</b> <i>Au pays de la Bible</i> <b>13 au 25 avril 2013</b></p>	<p><b>MEXIQUE</b> <i>La Vierge de Guadalupe, patronne des Amériques</i> <b>25 mai au 3 juin 2013</b></p>

Documentation gratuite sur demande  
(514) 374-7965 | (866) 331-7965 (sans frais)

Contactez-nous pour d'autres pèlerinages ou visitez notre site web : [www.spiritours.com](http://www.spiritours.com)



*NDLR. Pour ouvrir ce dossier, PEM vous offre les premiers chapitres de l'Exhortation de Benoît XVI intitulée : « La Porte de la Foi » qui vous donneront les motifs et les espérances du Saint-Père pour cette année exceptionnelle.*

## Porta fidéi



Lettre par laquelle est promulguée  
l'Année de la foi

**1.** « La porte de la foi » (Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (Rm 6, 4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (Jn 17, 22). Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (1 Jn 4, 8) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut; Jésus Christ qui, dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, a racheté le monde; l'Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur.

**2.** Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ. Dans l'homélie de la messe pour l'inauguration de mon pontificat je disais : « L'Église dans son ensemble, et ses pasteurs, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude. » (24 avril 2005) Alors que dans le passé il était possible de reconnaître un tissu culturel unitaire, largement admis dans son renvoi aux contenus de la foi et aux valeurs inspirées par elle, aujourd'hui il ne semble plus en être ainsi dans de

grands secteurs de la société, en raison d'une profonde crise de la foi qui a touché de nombreuses personnes.

**3.** Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée (Mt 5, 13-16). Comme la samaritaine, l'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau le besoin de se rendre au puits pour écouter Jésus qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive (Jn 4, 14). Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples (Jn 6, 51). L'enseignement de Jésus, en effet, résonne encore de nos jours avec la même force. L'interrogation posée par tous ceux qui l'écoutaient est la même aussi pour nous aujourd'hui: « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu? » (Jn 6, 28). Nous connaissons la réponse de Jésus: « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6, 29) Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut.

**4.** À la lumière de tout ceci j'ai décidé de promulguer une *Année de la foi*. Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et du 20<sup>e</sup> anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*. Et j'ai précisément convoqué l'Assemblée générale du Synode des Évêques sur le thème de *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi*. [...]

**5.** J'ai considéré que faire commencer l'*Année de la foi* en coïncidence avec le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II peut être une occasion propice pour comprendre que les textes laissés en héritage par les Pères conciliaires, selon les paroles du bx Jean Paul II, « ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat. [...] Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX<sup>e</sup> siècle: il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence » (*Novo millennio ineunte*, 6 janv. 2001). Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre: « Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste interprétation, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église. » (22 déc. 2005)

**6.** **Le renouveau de l'Église passe aussi à travers le témoignage offert par la vie des croyants:** par leur existence elle-même dans le monde, les chrétiens sont en effet appelés à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur Jésus nous a laissée. La vertu du Seigneur ressuscité est la force pour leur permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui leur viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière. Dans cette perspective, l'*Année de la foi* est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde.

**7.** « *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14): l'amour du Christ nous pousse à évangéliser. **Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre** (Mt 28, 19). Par son amour, Jésus Christ attire à lui les hommes de toutes générations: en tout temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer: en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples. Les croyants, atteste saint Augustin, « se fortifient en croyant ». Donc, la foi grandit et se renforce seulement en croyant; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un crescendo continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu. ■

Texte complet:

[ <http://lanneedelafoi.info/2012/07/porta-fidei/> ]

## Mais... qu'est-ce que la foi?

« J'ai foi en lui... il a foi en moi! » Une telle déclaration entre deux personnes exige un cœur à cœur d'amour. Je connais l'autre au plus profond de lui. L'autre me connaît au plus profond de moi. Une grande complémentarité, une grande intimité, une confiance infinie que nous ne douterons jamais l'un de l'autre. C'est sérieux et engageant.

Mais qu'en est-il de ma foi en Dieu?

- La foi en Dieu, pour moi, passe d'abord, par une rencontre, à l'intime de moi, avec Sa présence au cœur de moi. La foi passe par un cœur à cœur avec le Dieu Amour qui m'habite et me chérit.
- La foi, c'est une faim d'être avec...
- La foi, c'est la vie de Dieu en moi et ma vie en la vie de Dieu.
- La foi passe par l'expérience de l'amour reçu et partagé.
- La foi goûte le désir d'intimité avec Dieu.
- La foi en moi a couleur de l'amour Trinitaire.

Est-ce à dire que si je n'ai pas fait l'expérience de la Présence en moi, je n'ai pas la foi? La foi est là comme une semence en attente, en dormance. Ma relation à Dieu est alors simplement une habitude qui a saveur d'obligation. Longtemps, c'est ce que j'ai vécu. Aller à l'église par habitude. Prier par habitude. Communier par habitude, comme par obligation. C'est juste en surface, rien en profondeur.

C'est à 40 ans que j'ai enfin ouvert la porte de mon cœur à son Amour. J'ai pris alors conscience de son infinie patience à attendre depuis 40 ans que je daigne bien le laisser me rejoindre. Cela a changé ma vie du tout au tout. L'habitude est devenue chaleur intérieure. L'obligation s'est transformée en communion, en cœur à cœur. J'ai pris conscience que Dieu ne force rien. Il ne nous met pas dans l'obligation de croire en lui. Il a soif de vivre l'intimité avec

nous, mais respecte nos difficultés à nous abandonner. Il n'efface rien de ce qui fut, mais il bâtit avec...

La foi, c'est engageant: être présente à la Présence en moi et la laisser me guider est dérangent mais libérant et passionnant parce que ça goûte le plein sens de ma vie. Dérangent parce que ce n'est plus ma tête, mes préjugés, mes connaissances, mes acquis qui mènent ma vie. C'est mon Créateur, celui-là même qui au moment de ma conception, a déposé en moi son empreinte divine et m'a fait cadeau d'un trésor de richesses uniques.



« Vivre sa foi, ce n'est pas utiliser l'Évangile pour répondre à ses questions, mais plutôt abandonner toutes ses questions et leurs réponses entre les mains de Dieu pour prendre gratuitement le chemin de l'évangile. » (Gilles Baril, De dimanche en dimanche – Année B)

Vivre ma foi, c'est m'abandonner pour vrai dans les mains de Dieu qui connaît mieux que moi l'essentiel pour mon bonheur et celui des personnes qu'Il place sur ma route. Vivre ma foi, c'est faire de l'espace dans mon quotidien pour me disposer au dialogue avec Lui, à l'écoute de son amour de chérissenment.

Vivre ma foi débouche absolument dans des agirs concrets à saveur de Bonne Nouvelle. « Demeurez en moi... Soyez sel et lumière... Portez beaucoup de fruits... Soyez ferment d'Évangile... » Vivre ma foi, c'est vivre mon engagement baptismal... c'est être collaboratrice de la réussite du rêve de Dieu pour l'humanité: le Royaume. C'est laisser Dieu créer du neuf par moi. C'est célébrer la joie, la beauté, l'espérance par tous les gestes de mon quotidien. C'est témoigner à la suite de Jésus, le regard toujours tourné vers Lui. Dieu a besoin de moi. La



Monique Bourgeois

Photo: PEM





qualité de ma présence dans mon milieu dépend de la qualité de ma présence à Dieu qui a fait son ciel dans mon cœur comme dans celui de tous ses enfants.

Au début des années 1950, Jean Delannoy lançait un film en noir et blanc qui allait choquer par son titre : « Dieu a besoin des hommes », d'après le roman d'Henri Queffélec. L'histoire raconte qu'en 1850, les habitants de

l'île de Sein (en Bretagne) sont si pauvres qu'ils en sont réduits à piller les épaves. Le curé de l'île prend peur et se retire. Thomas, qui est pêcheur et sacristain, va le remplacer. Et c'est le grand acteur Pierre Fresnay qui va jouer ce rôle. Dieu a eu besoin de lui! ■

**Monique Bourgeois**  
monique@cursillos.ca

## « Ma foi m'a sauvée »

*NDLR. L'ex-otage la plus célèbre du monde, Ingrid Betancourt, s'est rendu au Sacré-Cœur de Montmartre pour remercier Jésus et la Vierge Marie de sa libération. Après sa prière, Ingrid Betancourt s'est confiée à Pèlerin pour dire comment sa foi s'est manifestée dans les moments les plus douloureux de sa captivité. Témoignage émouvant. Ce dimanche, à l'issue de la messe de 22 h célébrée en la basilique du Sacré-Cœur, Ingrid avait tenu à faire ce pèlerinage avec ses proches : ses enfants Mélanie et Lorenzo, sa mère Yolanda, sa sœur Astrid, et quelques autres. Malgré l'heure tardive et la fatigue, Ingrid a accepté de se confier. Elle a dit la foi qui l'a soutenue dans l'épreuve, ses lectures de la Bible qui lui ont donné la force de ne pas céder à la haine contre ses geôliers.*



### **Votre premier geste de femme libre a été un signe de croix, pourquoi avez-vous éprouvé ce besoin?**

Alors que j'étais en captivité, j'avais pris la résolution, lorsque le moment viendrait d'être libre, de remercier en premier le Seigneur. Pourquoi? Parce que si je n'avais pas eu le Seigneur à mes côtés, je ne pense pas que j'aurais réussi à grandir dans la douleur. Être otage vous place dans une situation de constante humiliation. Vous êtes victime de l'arbitraire complet, vous connaissez le plus vil de l'âme humaine. Face à cela, il y a deux chemins. Soit on se laisse enlaidir, on devient aigre, hargneux, vindicatif, on laisse son



**Ingrid Bétancourt**

Photo : Jean-Marie Périèr

cœur se remplir de rancune. Soit on choisit l'autre chemin, celui que Jésus nous a montré. Il nous demande : « Béni ton ennemi. » Chaque fois que je lisais la Bible, je sentais que ces mots s'adressaient à moi, comme s'Il était en face de moi, qu'Il savait ce qu'il fallait me dire. Et cela m'arrivait droit au cœur. Bien sûr, je reconnais que lorsque l'ennemi est atroce, c'est difficile d'être fidèle à cette parole. Pourtant, dès que je faisais l'exercice de prononcer « Béni ton ennemi » – alors que j'avais envie de dire tout le contraire – c'était magique, il y avait comme une espèce de... de soulagement. Et l'horreur disparaissait, tout simplement.

■ ■ ■

### Cette foi qui vous a porté durant toutes ces années était-elle là dès le premier jour?

Je vais vous raconter une histoire en deux temps, qui me ferait presque rire tant je me souviens parfaitement de ces épisodes. Au début de ma captivité, je me suis dit : « Bon, tu vas passer des mois et des mois ici, alors autant lire la Bible », que je ne connaissais pas. En l'ouvrant, je tombe sur les épîtres de saint Paul. Je le cite de mémoire : « Tu peux solliciter ce que tu veux, de toute façon le Saint-Esprit sollicitera mieux car il sait mieux que toi ce dont tu as besoin. » Quand j'ai lu ça, je me suis écriée : « Mon Dieu, c'est bien, mais ce que je veux, moi je le sais, c'est être libre! » Six ans après, en relisant la même épître, j'ai enfin compris : « Heureusement que le Saint-Esprit est là pour prier pour moi, car je suis incapable de demander ce qu'il faut. »

### Et cette foi ne vous a pas quittée? N'avez-vous jamais ressenti des moments d'abandon?

La première année, c'est vrai, j'étais en lutte contre Dieu. Je lui en voulais terriblement de la mort de mon père. Je lui disais : « Pourquoi m'as-tu fait ça alors que tu sais que je t'adore? Pourquoi me punis-tu? » Et puis j'ai compris qu'il fallait Le remercier de l'avoir pris, car jamais papa n'aurait pu supporter ces six années d'horreur. Alors oui, je peux dire que ma foi a continuellement grandi. C'est curieux, mais c'était comme si des choses se passaient pour que j'en comprenne d'autres. Il faut que je vous raconte ma découverte de Marie. Papa avait une grande dévotion pour la Vierge alors que moi, je dois dire qu'à l'époque, je trouvais Marie un petit peu... québécoise. Disons que ce n'était pas vraiment l'image d'une femme qui me faisait rêver. Et puis, en captivité, j'ai relu les Évangiles et je suis tombée en admiration. Sans doute parce que pour comprendre la Vierge, il faut avoir vécu, acquis une certaine maturité. Et je commence à trouver vraiment sensationnelle cette jeune fille qui accepte d'avoir un enfant alors qu'elle avait un plan de vie totalement différent. Elle court tous les risques. Pour beaucoup de chrétiens, ce sont des choses bien connues, mais pour moi, c'était une découverte. Je découvre une Marie forte, une Marie intelligente, une Marie qui a de l'humour... Je vais vous dire : je suis tombée en amour, comme disent les Canadiens, devant Marie en lisant l'évangile de saint Jean,

lorsqu'il raconte les noces de Cana. Je trouve ce dialogue entre Marie et Jésus extraordinaire. Cette complicité entre eux, c'est génial. Malgré toutes les raisons que Jésus oppose à sa mère, elle sait déjà qu'il va faire ce qu'elle veut, qu'il transformera l'eau en vin de noces par amour pour elle. En lisant ce passage, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma relation avec mon fils, Lorenzo.

### Vous avez tenu à venir à la basilique du Sacré-Cœur. Quel sens donnez-vous à ce pèlerinage?



Photo : irfanpathan 101

Pendant près de sept ans, j'ai fait beaucoup de promesses à la Vierge et je vais vous raconter une chose d'une importance particulière pour moi. Le 1<sup>er</sup> juin, j'écoutais Radio Catolica Mundial et j'apprends que le mois de juin est celui où l'on célèbre le Sacré-Cœur.

Or, la dernière fois que j'ai vu mon père, à la veille de mon enlèvement, nous étions assis dans sa chambre, sous une image du Sacré-Cœur! Papa m'a alors pris la main, a regardé l'image et a demandé : « Sacré-Cœur, prends soin de mon cœur, prends soin de mon enfant. » Aussi, quand j'ai entendu parler du Sacré-Cœur à la radio, j'ai aussitôt tendu l'oreille. Sur l'instant, je n'ai pas bien saisi l'histoire de sainte Marguerite-Marie, en fait, je viens juste d'apprendre son nom. Mais j'ai compris que si, comme elle, on se dévouait au Sacré-Cœur, on recevait des bénédictions. Je me souviens d'une bénédiction, en particulier, celle de Jésus promettant de toucher les cœurs durs qui nous font souffrir. Alors, j'ai fait cette prière : « Mon Jésus, je ne t'ai jamais rien demandé parce que tu es tellement grand que j'ai honte de te solliciter. Mais là, je vais te demander quelque chose de très concret. Je ne sais pas ce que cela signifie exactement se consacrer au Sacré-Cœur, mais si tu m'annonces, au cours du mois de juin la date à laquelle je vais être libérée, je serai toute à toi. » Et le 27 juin, un commandant de la guérilla rentre au campement et nous ordonne de préparer nos affaires, car peut-être l'un d'entre nous va être libéré. Quand il a parlé, j'ai pensé : « Voilà! Il est au rendez-vous. » Jésus a tenu parole : je vis un miracle! ■

## Rollo sur la foi

### 1 D'où vient ma foi?

La première réponse qui vient spontanément à cette question est celle-ci : « J'ai la foi parce que mes parents m'ont fait baptiser et m'ont envoyé au catéchisme... » Autrement dit : je suis croyant comme je suis Québécois. Cela ne me satisfait pas : ma foi serait alors le fruit du hasard, et surtout elle ne consisterait que dans un ensemble de connaissances que j'affirmerais vraies par simple habitude... Non, merci!

Il y a une autre réponse, classique : « La foi vient de Dieu, elle est un don; Dieu donne à certains de croire, à d'autres, non. » Mais je ne suis pas plus satisfait! Pourquoi serais-je un privilégié de Dieu? Pourquoi Dieu, qui veut que tous les humains soient sauvés, refuserait-il à certains d'avoir la foi? Non, la foi qui ne peut être seulement un héritage humain des parents, ne peut pas être non plus un héritage de Dieu. S'il en était ainsi, je n'existerais plus comme personne libre, je ne serais qu'une marionnette. C'est inadmissible!

Pour mieux comprendre la foi en Dieu, je vais la comparer à ce qui se passe lorsque j'ai foi en quelqu'un, en prenant quelques exemples parmi les jeunes, lors d'une enquête sur la foi. Une première jeune fille répondit ceci : « J'ai foi en quelqu'un lorsque je lui fais confiance. Ainsi ce garçon que je ne connaissais pas, s'est imposé tout à coup à mon attention : une sympathie est née avant même que j'en prenne conscience. Je l'ai revu, nous avons échangé. Je n'étais pas sûre de mes sentiments. Je n'étais pas assurée de son attention à mon égard, mais la confiance l'emporta sur mes craintes. Maintenant, je me fie à lui, même s'il est loin dans le moment. Il me suffit de relire ses lettres pour renouveler ma confiance... » Voilà, **croire en Dieu, c'est Lui faire confiance**, c'est dominer ma peur et mes doutes. C'est le savoir présent, même quand je n'éprouve pas avec ferveur la présence permanente de sa grâce. D'où vient ma foi? – Du jour où j'ai croisé Dieu dans ma vie; à partir de ce moment-là, je puis me fier à Lui, je vais croire en Lui.

Un deuxième témoin, lui, va apporter la réponse suivante : « J'ai foi en quelqu'un qui se fait connaître à moi. C'est ainsi avec ma fiancée. J'ai aimé sa franchise : elle m'a ra-

conté son enfance et j'ai été surpris de découvrir un tas de choses sur elle. Je m'étais fabriqué une toute autre idée à son sujet. Mais maintenant, je ne la rêve plus, car pour moi, elle est devenue réelle. Elle existe pour moi dans sa réalité à elle.



Je n'ignore pas que j'ai encore beaucoup de choses à découvrir, mais elle n'est plus secrète. Au fur et à mesure que nous échangeons, j'ai l'impression de la connaître mieux que quiconque... » Et voilà, **croire en Dieu, c'est aussi accepter de Le découvrir tel qu'il est**. Au début, l'idée que l'on se fait de Dieu est un peu comme un rêve : on l'imagine bien différent de ce qu'il est en réalité. Mais à force d'écouter ce que l'on dit de Lui dans la Bible, je finis par L'appivoiser en quelque sorte. Son existence devient plus réelle en moi; je Le connais de mieux en mieux même si je suis sûr d'avoir à Le redécouvrir tous les jours. Dieu est inépuisable.

Un troisième témoignage, d'une jeune fille : « J'ai foi en quelqu'un, s'il change ma vie. C'est d'ailleurs à ce signe que j'ai reconnu la valeur de mes sentiments à l'égard de mon ami. Je n'étais plus la même! Et les gens autour de moi me le disaient. Mon frère surtout. Avec lui, j'étais plutôt acariâtre. Et presque d'un seul coup, je me suis surprise à m'intéresser à ses affaires, à ses vêtements, à sa coupe de cheveux... Je parlais davantage, je voyais le bon côté des choses. J'étais changée et j'avais l'impression que les autres autour de moi étaient changés aussi... » Voilà, **croire en Dieu, c'est donc vivre d'une autre manière**, c'est regarder les autres avec un autre regard, un regard positif qui cherche uniquement ce qu'il y a de bon en eux. L'indifférence n'est plus possible. Croire en Dieu, c'est croire en l'être humain quel qu'il soit. Car tout être humain est fils et fille de Dieu. Croire en Dieu, c'est élargir notre conscience à une dimension de plus en plus large; c'est essayer de répandre des ondes concentriques d'attention aux autres, de respect des autres, de tendresse même. N'ayons pas peur du mot! Croire en Dieu c'est devenir « frère universel » de tout être humain, comme disait le grand Charles de Foucauld. Et c'est d'abord à ce signe qu'on se reconnaît croyant. Au fond, d'où vient que j'aie la foi? – De mon effort humain provoqué par l'attrance d'un Dieu qui est Amour.



## 2 L'essentiel de la foi : Dieu nous aime!

Avez-vous remarqué combien les choses accaparent notre vie? Toutes ces grandes choses qu'il nous faut avoir (maison, auto, moto) jusqu'à ces mille petites choses dont on se régale à l'avance en regardant la télé (téléphones intelligents, GPS, etc.) On n'a jamais fini, et c'est toujours à recommencer car les gadgets s'usent de plus en plus vite... Nos contemporains sont devenus des machines à désirs. Et ce n'est pas seulement dans le domaine matériel, il y a aussi ces choses comme les diplômes, les assurances, les permis, les cartes de crédit, tout ce qu'un personnage célèbre appelait « les papiers de conséquence » (Séraphin Poudrier). Et nous n'avons pas encore parlé des choses à faire : faire ses études, faire son devoir d'état, faire son chemin dans la vie. Il n'est pas difficile de constater que la majeure partie de la journée des gens est accaparée par ce qu'ils ont à faire ou à se procurer. Est-ce que nous ne risquons pas d'oublier l'essentiel de notre vie humaine qui consiste à vivre avec des personnes, et non avec des choses?

Eh bien, il en va de même pour notre vie de foi. Est-ce que l'essentiel de notre vie de foi serait ce monde de choses que nous essayons de croire, de faire ou d'éviter? Ou si ce ne serait pas d'abord un monde de personnes à aimer? Et si l'essentiel de la foi serait de se savoir aimé de Dieu? Essayons un instant d'oublier toutes les choses à croire et à faire, et pensons seulement à ceci : il y a un Dieu-Père qui m'aime, moi personnellement, d'une façon gratuite, indépendamment de ce que je suis ou de ce que j'ai fait. Nous sommes alors au cœur même de la foi.

Un monde techniquement parfait où rien ne manquerait, mais qui serait sans affection, deviendrait absolument inhabitable! C'est vraiment le désir et la capacité d'aimer et d'être aimé qui caractérise l'être humain. On ne se sent bien dans sa peau que lorsqu'on vit dans un échange de personne à personne. Aucun d'entre nous n'oserait s'avancer et dire : « Je n'ai pas le goût d'être aimé. » La grande détresse dans une vie humaine, c'est de n'être aimé de personne et de n'avoir personne à aimer. Cette détresse conduit au suicide. Or, quel que soit ma situation, de solitude, de détresse ou d'angoisse, au beau

milieu de toute cette noirceur, Dieu se révèle et me dit : « Moi, je suis avec toi, moi je t'offre mon amour, le veux-tu? » **L'essentiel de notre foi, il est là : croire en l'amour exclusif et inconditionnel de Dieu pour nous.**



Photo tirée de M. Lhospice, *Saint-Exupéry, Le paladin du ciel* (France-Empire, 1994)

Le centre de notre vie chrétienne ce n'est pas ce que nous faisons pour Dieu, c'est ce que Lui fait pour nous. Il nous tire de notre solitude profonde en nous offrant son amour. Dieu ne se cherche pas des serviteurs (des gens qui font des choses pour un maître), mais des amis à aimer. Saint Jean le dit très bien : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimé le premier. » (1 Jn 4, 10-19) Être croyant, c'est croire que l'on est aimé, un point c'est tout. Si on se sait aimé, si on croit à l'amour de quelqu'un pour nous, alors tout devient possible.

Je termine avec l'histoire étonnante de Guillaumet racontée par Saint-Exupéry. Perdu en montagne, dans la neige, à la suite d'un accident d'avion à hélices, Guillaumet se sent tellement épuisé qu'il veut se laisser mourir... Tout à coup, lui vient à l'esprit l'image de son épouse : « Si elle pense à moi, elle croit que je marche! » Remarquez qu'il ne dit pas : « je l'aime », mais « ma femme a confiance en moi, elle croit que je marche ». Et il retrouve assez de forces pour se remettre en route... et il s'en sortira. ■

Loyola Gagné, s.s.s.  
loyola@cursillos.ca



# Je crois en Toi, même si...

Paroles et musique : Jean-Claude Gianadda

## Refrain

**Je crois en Toi,  
Malgré tout et quand même  
Je crois, tu vois,  
Je crois en ton « je t'aime ».  
Guide mes pas!**

Même si mes prières  
Ne sont pas exaucées  
Malgré les lumières  
De mes cierges allumés.  
Même s'il y a ces guerres  
Et ces tours effondrées  
Même s'ils n'ont que faire  
D'un Dieu à leur côté!

Même si mon église  
Est souvent fermée à clef,  
Même si on s'enlise  
Dans l'égoïsme né.  
Même s'ils me disent  
Que les temps ont changé,  
Parce que c'est leur devise :  
Mettre Dieu de côté!

Même si cette terre  
Perd la boule parfois;  
Même si naguère  
Je m'éloignais de Toi.  
Je doute, donc j'espère  
Et tu me tends les bras.  
Tu vois, je suis sincère,  
Que serais-je sans Toi?

Le MP4 de ce chant est disponible en le demandant par courriel à : [loyola@videotron.ca](mailto:loyola@videotron.ca)

## POUR ALLER PLUS LOIN...

### À la bibliothèque

- *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, un très beau livre illustré qui résume en 200 pages le gros CEC de 700 p. (CÉCC, Ottawa, 2005) On trouvera un autre résumé, fait expressément pour les jeunes, lors de la JMJ de Madrid, intitulé: *Youcat*, premier catéchisme conçu pour les jeunes à leur demande. Il a pour but de leur permettre de connaître et de vivre leur foi dans un langage et un style adaptés pour eux. C'est une réalisation unique en son genre publiée en quinze langues.
- *La joie de la foi*, Benoît XVI, Médiaspaul, 2012, 176 p. Le Pape illustre les vérités de la foi et surtout nous partage la joie de croire qui jaillit de la rencontre avec le Seigneur.
- *Aux frontières de la foi*, Jean-Guy Saint-Arnaud, Médiaspaul, 2007, 194 p. L'auteur, jésuite, a consacré 25 ans à la formation et à l'animation au Centre de spiritualité Manrèse.
- *Joie de croire, joie de vivre*, François Varillon, Centurion. En 1981, il y avait déjà 16 éditions. Recommandé aux cursillistes lors d'une Ultreya Nationale, le livre s'est épuisé dans les librairies québécoises! L'auteur a le don de présenter un christianisme dépoussiéré.

### Sur le Web

- [http://www.la-croix.com/Actualite/S-informer/Internet/Un-site-pour-suivre-l-Annee-de-la-foi-\\_NG\\_-2012-09-13-852837](http://www.la-croix.com/Actualite/S-informer/Internet/Un-site-pour-suivre-l-Annee-de-la-foi-_NG_-2012-09-13-852837)
- Alors que le pape a convié les catholiques à l'« Année de la foi », le Centre d'études théologiques de Caen a décidé de créer un site pour l'accompagner: *Porta Fidei*. Vous y trouverez tout: <http://lanneedelafoi.info/>



# Le Credo de Nicée- Constantinople



*NDLR. Ce credo a été commencé au concile de Nicée en 325 et complété au concile de Constantinople en 381. Il est une profession de foi commune aux trois grandes Églises chrétiennes (catholique, orthodoxe et protestante). Aussi, c'est le désir de Benoît XVI que ce credo soit non seulement adopté comme prière officielle de l'Année de la foi, mais qu'il soit appris par cœur par tous les catholiques du monde. (Il suffit de le réciter une fois par jour à haute voix, tout au long de l'année.)*

**J**e crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

**J**e crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

**J**e crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils;

avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes.

**J**e crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.



## Canonisée le 21 octobre 2012

# Sainte Kateri Tekakwitha

**L**ors de la JMJ en 2002, à Toronto, il y a 10 ans, le Bx Jean-Paul II s'est adressé aux milliers de jeunes rassemblés : « Dans les moments difficiles de l'histoire de l'Église, le devoir de la sainteté devient encore plus urgent. Et la sainteté n'est pas une question d'âge. La sainteté, c'est vivre dans l'Esprit Saint, comme l'ont fait Kateri Tekakwitha, ici en Amérique, et de nombreux autres jeunes. » Pour sa dernière JMJ, le Bx Jean-Paul II a choisi une jeune femme amérindienne, une des neuf jeunes saints et bienheureux qu'il a offerts au Canada en tant que patrons des JMJ 2002, comme modèles de sainteté et d'humanité pour des millions de jeunes.

La vie de Kateri est une curieuse histoire. Nous avons peu de paroles d'elle dans ses biographies. Qu'est-ce qui a poussé Kateri à être baptisée? Comment la vie de cette amérindienne du 17<sup>e</sup> siècle peut-elle parler aujourd'hui à la société, à la culture contemporaine et à l'Église? Comment sa foi et sa canonisation guériront-elles les peuples des Premières Nations, meurtris par les histoires d'abus, d'oppression et de discorde?

Son histoire nous est racontée dans des biographies vieilles de plusieurs centaines d'années, écrites par deux pères jésuites qui la connaissaient et priaient avec elle alors qu'ils étaient responsables de la mission Kahnawake, les pères Pierre Cholenec et Claude Chauchetière. Leurs témoignages écrits mettent en valeur la vie vertueuse de Kateri, son vœu de chasteté, la haine du péché, et ses pratiques extrêmes de repentance jusqu'à sa mort à l'âge de 24 ans.

Kateri Tekakwitha, connue comme le « *Lys des Mohawks* » et la « *Geneviève de la Nouvelle-France* » est née en 1656, à Ossernenon, un village iroquois sur la rivière Mohawk : ce lieu est connu aujourd'hui sous le nom d'Auriesville, N.-Y. Son nom iroquois est souvent prononcé *tek'u-kwith'u*. Son père était un chef mohawk et sa mère une Algonquine catholique. Alors que Tekakwitha a quatre ans, son village fut ravagé par la variole, emportant ses parents et son frère bébé et la laissant orpheline. La variole a laissé des traces sur son visage, et a sérieusement altéré sa vue. Bien que gravement affaiblie, traumatisée et partiellement aveugle, Tekakwitha a survécu et fut adoptée par ses deux tantes et son oncle, un chef Mohawk. La famille quitta son village et construisit un nouvel hameau, à 5 miles au nord de la rivière Mohawk, qui est aujourd'hui à Fonda, dans l'état de New-York.

Tekakwitha n'avait pas été baptisée, pourtant elle avait de tendres souvenirs de sa mère et des récits de la foi catholique qu'elle lui partageait. Elle allait souvent seule dans les bois pour parler à Dieu et



l'écouter. Lorsqu'elle eut 18 ans, le père de Lamberville, jésuite, vint dans son village, et fonda une chapelle. Son oncle n'aimait pas « la robe noire », mais il toléra la présence du missionnaire. Kateri se souvenait vaguement des prières murmurées par sa mère, et était fascinée par les nouvelles histoires qu'elle entendait sur Jésus. Elle voulut en savoir plus et devenir chrétienne. Le Jésuite persuada l'oncle de la jeune fille de lui permettre de suivre des cours d'instruction religieuse. La fête de Pâques suivante, à 20 ans, Tekakwitha fut baptisée. Elle reçut le nom de Kateri, qui veut dire Catherine en mohawk. Tekakwitha en Iroquois signifie « celle qui place les choses en ordre ».



La jeune baptisée devint intensément dévote, et elle s'exposait délibérément à la douleur du froid, aux brûlures du charbon chaud, et se perçait la peau avec des épines pour imiter les souffrances du Christ. C'était au temps d'une terrible guerre opposant les peuples iroquois et algonquins, et de l'hostilité des autochtones américains envers les missionnaires qui accompagnaient les européens pour le commerce de la fourrure. Après son baptême, Kateri fut bannie de son village. Sa famille la privait de nourriture les dimanches car elle refusait de travailler. Les enfants la raillaient et lui lançaient



Vitrail de la bienheureuse Kateri Tekakwitha dans la chapelle du Centre Newman à Toronto. © Bill Wittman

des pierres. Elle était menacée de torture et de mort si elle ne renonçait pas à sa religion. À cause de l'hostilité grandissante des gens de son peuple, et parce qu'elle voulait consacrer sa vie à Dieu, en juillet 1677, Kateri s'enfuit à plus de 322 km à travers les bois, les rivières, les marécages jusqu'à la mission catholique de Saint-François-Xavier, à Sault Saint-Louis, près de Montréal. Le voyage de Kateri a duré plus de deux mois. Grâce à sa foi profonde elle a eu le droit de recevoir sa première communion le jour de Noël 1677. Sur les rives du fleuve Saint-Laurent au Canada, Kateri vécut dans la cabane d'Anastasia Tegonhatsihonga, une autochtone chrétienne; son extraordinaire sainteté impressionnait non seulement ses congénères, mais aussi les Français et les missionnaires. Ses mortifications étaient extrêmes, et beaucoup disaient qu'elle avait atteint l'union la plus parfaite avec Dieu dans la prière.

Elle se demandait : « Qui est-ce qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse ? » Elle passait beaucoup de temps en prière devant le Saint Sacrement, à genoux dans la chapelle si froide, durant des heures. Kateri aimait prier le chapelet, et le portait toujours autour de son cou. Kateri enseignait aux jeunes et aidait les pauvres et les malades de son village. Sa dévotion préférée était de construire des croix avec des bouts de bois et les laisser dans la forêt. Ces croix étaient des stations qui lui rappelaient de passer un moment en prière.

Malgré les pressions liées aux attentes culturelles, comme le mariage et la participation dans certaines pratiques autochtones, Kateri, le 25 mars 1679, fit le vœu de virginité perpétuelle, signifiant qu'elle serait totalement loyale au

Christ pour le reste de sa vie. Kateri désirait fonder un couvent pour les sœurs autochtones américaines à Sault St-Louis mais son directeur spirituel, le Père Pierre Cholonec la dissuada. La santé de Kateri, toujours fragile, déclinait rapidement, à cause des pénitences qu'elle s'infligeait. Elle est morte à 24 ans, le 17 avril 1680, le Mercredi Saint. Ses derniers mots furent : « J'esos Konoronkwa » [Jésus, je t'aime]. Quinze minutes après sa mort, devant le regard de deux Jésuites et de tous les Amérindiens que la pièce pouvait contenir, les horribles cicatrices de son visage ont soudainement disparu. « Un

peu avant 16 heures, son visage changea et devint tellement beau et souriant; il prit une teinte légèrement rosée, qu'elle n'avait jamais eue auparavant. Je le vis immédiatement car je priais juste à ses côtés, et j'en poussai un cri d'étonnement. Son visage avait été tellement marqué par les cicatrices de la variole. Je confie volontiers la première pensée qui m'est venue à l'esprit, que Kateri venait peut-être d'entrer au paradis à ce moment-là. » (Témoignage du père Cholonec)

Le 22 juin 1980, Kateri Tekakwitha a été béatifiée comme la première Amérindienne par le pape Jean-Paul II. Sa fête est célébrée le 17 avril au Canada. Le 21 octobre 2012, elle a été la première Indienne d'Amérique du Nord à être canonisée. Elle parle aux souffrants, aux persécutés, aux affligés. Ses racines s'étendent des États-Unis au Canada, aux deux communautés française et anglaise. Elle est un pont merveilleux de guérison et réconciliation entre notre monde contemporain et l'Église – un vrai symbole des liens forts entre les catholiques et nos frères et sœurs autochtones. Enfin, en tant que patronne de l'écologie et de l'environnement, Kateri nous enseigne comment aimer et respecter la création, et comment en prendre soin. Sa vie terrestre était méconnue au 17<sup>e</sup> siècle, et pourtant son message continu à retentir à travers les époques, nous rappelant qu'il est toujours d'actualité. De son vivant, la bienheureuse Kateri Tekakwitha était un instrument de la première évangélisation. À travers sa mort, et son adhésion à la communion des saints, elle est un modèle de la Nouvelle Évangélisation pour l'Église. ■

**Père Thomas Rosica, c.s.b.**



# Raymond Barbe, homme d'ouverture

*NDLR. La revue PEM se devait d'offrir un hommage spécial à Raymond qui fut le père concepteur de la revue Pèlerins en marche. C'est lui qui avait choisi le nouveau format, le titre, les rubriques, etc. Il en était très fier, mais dès que la revue sortit de presses, il se retira discrètement pour la laisser voler de ses propres ailes...*

**L**e frère Raymond est né le 11 mai 1928 à quelques maisons de l'école Jean-Baptiste Meilleur sur la rue Fullum (Montréal) et dirigée alors par les Frères du Sacré-Cœur. Ce qui explique déjà sa vocation dans cette communauté. « Les frères m'ont toujours beaucoup impressionné, et Dieu sait qu'il y en avait à l'école Meilleur : 32 classes, 32 frères. J'aimais être avec eux. J'allais souvent sur la cour de l'école, hors des heures de classe. Je les regardais jouer à la balle et au hockey. J'ai toujours fait partie de toutes les organisations : croisade, ligue du Sacré-Cœur, chorale, enfants de chœur, corps de cadets, pièces de théâtre, etc. »

### Un appel irrésistible

Le 7 septembre 1941, il n'avait que 13 ans quand il entra au Mont-Sacré-Cœur de Granby (1941-46). Il se donna à fond dans tout ce que le cadre de l'époque lui offrit pour s'y épanouir pleinement et mettre en valeur ses nombreux talents. On retint ses services pour enseigner au juvénat et au scolasticat. Il y resta pendant six ans (1946-1952) avant de prendre la route de la grande école, le Collège Roussin de Pointe-aux-Trembles où il œuvra pendant deux ans : « J'aimais l'atmosphère du Collège, ça me faisait du bien après un milieu trop fermé comme celui du MSC. » Raymond était un homme d'ouverture : les carcans le faisaient souffrir.

### Missionnaire dans l'âme

Un jour, le supérieur lui proposa la vie missionnaire et Raymond, enthousiaste devant cet appel inattendu, réalisa l'un de ses rêves d'enfance les plus chers en débarquant en Haïti le 8 septembre 1954. Il a été conquis par ce peuple attachant : « J'ai passé 23 belles années en Haïti et je garde un souvenir impérissable de tout ce que j'y ai vécu. J'ai connu l'âge d'or de notre jeune district. Au début des années 60, nous étions 72 frères : 37 Haïtiens et 35 Canadiens. » Après ces 23 années en terre lointaine,



Gaétan Lacelle, le fr. Raymond Barbe et Nicole Lacelle

Photos : PEM

Raymond demanda de revenir au Canada. À la suite d'études en counselling pastoral à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, il avait ouvert un bureau de consultation au Centre Saint-Pierre, à Montréal (1978-82) où il accompagnait des couples en difficulté, des personnes vivant des problématiques existentielles. Il s'engagea à fond dans ce ministère en offrant aussi des sessions PRH (Personnalité et Relations Humaines) dont il était formateur accrédité. Raymond avait bien compris que son nouveau ministère serait celui du cœur et que la vie n'est rien sans une main tendue vers autrui.

### Un ministère sacerdotal fécond

Raymond avait été ordonné prêtre pour le district d'Haïti en 1971 par l'archevêque de Port-au-Prince. Mais, c'est surtout au Canada qu'il exerça ce ministère avec tant de dévouement. Il a toujours eu ce désir du sacerdoce. « Dès la 6<sup>e</sup> année du primaire, j'ai commencé à vouloir devenir prêtre. J'aimais les choses de l'église, les cérémonies

■ ■ ■

liturgiques. J'avais décidé d'entrer au séminaire et fait mon entrée au collège Sainte-Marie. Mais à la fin de l'été 1941, j'ai décidé de rentrer chez les frères. » Raymond était fortement tiraillé de l'intérieur, car il aimait profondément sa vocation de Frère du Sacré-Cœur: « Je suis donc devenu prêtre et je suis resté Frère du Sacré-Cœur. Qui aurait pu penser cela en 1954? Quand je relis toute cette histoire, je ne peux m'empêcher de voir que le Seigneur mène tout, et combien c'est important de Lui laisser tout son espace dans la gouverne de nos vies. »

En accord avec l'autorité, il a vécu une expérience novatrice en compagnie de confrères dans deux paroisses du diocèse de Saint-Jérôme, Notre-Dame et Sainte-Anne-des-Plaines (1986-92). Il n'avait peut-être pas la voix d'un grand tribun, mais Raymond savait livrer une parole juste, bien ciselée, destinée à stimuler des cœurs parfois tièdes et endurcis. C'est dans ce milieu qu'il découvrit le Mouvement des Cursillos, en même temps qu'une direction apostolique qui donna à sa dernière tranche de vie un rayonnement exceptionnel. Il puisa, à travers ce Mouvement (né en Espagne entre 1944 et 49, répandu dans plus de 60 pays et 1500 diocèses dans le monde), une source de renouvellement pour notre Église. Il fut animateur spirituel d'une section locale du MC à Saint-Jérôme, puis sur le plan diocésain à Saint-Hyacinthe et au niveau national pour les 22 diocèses francophones de l'est du pays, affiliés au MCFC.

Il dira de cette expérience longue de 15 ans: « J'adore cette implication apostolique, et je considère le Cursillo comme le meilleur Mouvement que j'ai connu et celui qui répond le mieux au besoin actuel de l'Église. » Lors de ses funérailles célébrées en la paroisse Saint-Luc de Granby, l'église bondée de cursillistes lui rendirent un vibrant hommage par leurs chants, leurs témoignages et leurs applaudissements nourris. Nous sentions vraiment que Raymond faisait partie d'une autre grande famille dont il était pratiquement le père spirituel. Mgr François Lapierre, évêque de Saint-Hyacinthe, dans son message lors de cette célébration disait: « À une époque où plusieurs ont tendance à démissionner, le frère Raymond Barbe a vécu avec courage et jusqu'aux derniers jours de son pèlerinage ici-bas, sa mission de frère et de prêtre au service de l'annonce de l'Évangile. Il a donné à ce grand Mouvement qu'est le Cursillo, un élan et un dynamisme nouveaux. Beaucoup ont trouvé chez lui un témoin, un ami, un père, un pasteur plein d'admiration. Chaque cursillo était pour lui le plus beau! » Notre confrère aimait redire lors de rencontres individuelles avec des membres: « Tu sais, n'oublie pas que tu n'es pas n'importe qui! » *De Colores!*

En la solennité de la Fête du Sacré-Cœur, le 15 juin 2012. ■

**Frère Jean-Guy Roy, s.c.**

## LA FOI EST UNE DÉCISION

En réalité, la croyance – comme la foi – n'est pas déduite mais voulue. Elle ne s'impose pas d'elle-même quand on a terminé l'inventaire des raisons de croire ou de ne pas croire. Elle n'est pas – ou pas seulement – le produit d'une évaluation comptable: tant d'arguments pour, tant d'arguments contre. Le « plus » qui lui est nécessaire pour exister participe de la décision. Ce n'est pas tout. À bien y réfléchir, on finit par comprendre que ce « plus » de la décision n'intervient pas au terme d'une argumentation mais la précède. Il est au départ, et non à l'arrivée. La croyance n'est plus conclusive, mais inaugurale. À ce titre, elle s'apparente à l'amour. Ce n'est pas tant la connaissance d'un être qui me conduit à l'aimer mais plutôt l'inverse: l'amour, et lui seul, me dispose à la vraie connaissance.

**Jean-Claude Guillebaud**

*(Comment je suis redevenu chrétien, p. 174)*

## *P. Fernand Langlais, franciscain*

# « Que puis-je faire pour vous? »

### Ministère en paroisse

**M**on époux, Clément, et moi avons connu Fernand depuis l'école secondaire comme enseignant, ensuite vicaire à Welland et plus tard, comme curé de notre paroisse à Saint-Antoine de Padoue à Niagara Falls, pendant 13 ans.

En paroisse, il favorisait la coresponsabilité avec ses paroissiens. Fernand avait le don de voir le potentiel en nous et nous donnait les outils nécessaires afin d'accomplir les tâches requises pour le bon fonctionnement de la paroisse ainsi que dans nos propres vies. Avec ses convictions et ses valeurs, il nous marquait profondément. Il était rassembleur et les portes étaient toujours ouvertes pour qui que ce soit. Il aimait des célébrations eucharistiques vivantes remplies de sens, avec une belle musique appropriée et tout ce qui pouvait faire connaître et aimer Jésus Christ. Il aimait rire et à cause de son excellent français il aimait faire des calembours.

Lors de sa dernière homélie à l'église Saint-Antoine, (24 juin 2012), Fernand nous demandait « Pourquoi Dieu nous a-t-il créé? Premièrement, pour Le connaître (vivre en communion), L'aimer avec toute nos forces, notre âme, notre cœur, Le servir et vivre heureux maintenant et jusqu'à dans l'éternité; c'est un commandement et un projet de vie... Deuxièmement, pour nous aimer les uns les autres comme Dieu nous aime. » Je crois qu'il vivait pleinement cela, car il disait « si on prend le temps d'aimer, on n'aura pas le temps de juger ». Également, il insistait souvent sur le mot bénir (dire ou souhaiter du bien à quelqu'un) et à maintes reprises, il le faisait.

### Dans le Mouvement des Cursillos

Clément et moi avons vécus notre Cursillo en janvier et février 1985. Nous étions déjà actifs dans notre paroisse mais nous avons pensé que ce serait merveilleux si notre cher curé franciscain pouvait vivre la même expérience. On lui envoya une lettre d'invitation d'aller vivre son Cursillo, signée par la communauté cursilliste de Niagara. Nous l'avons déposée sur l'autel à la messe de minuit en décembre 1985. Il faut dire que plusieurs personnes déjà lui avaient offert la même occasion, mais lui tergiversait, sachant bien dans quoi il s'embarquerait. Et voilà qu'en avril 1986, il vivait son Cursillo. Le reste c'est la longue histoire comme animateur spirituel de tout le Secteur, membre du trio régional, etc., etc.

Lors de son accident en janvier 1994, nous avons organisé une chaîne de prières pour lui partout dans le Secteur Sud-Ontario, convaincus que la prière fait bouger des montagnes. De nombreuses personnes, malgré la distance, sont allées lui



rendre visite à l'hôpital de Saint-Hyacinthe où les infirmières n'avaient que des éloges à son égard; elles nous disaient que cet homme ne se plaignait jamais et que c'était un miracle s'il vivait encore. Sa vie a changée après cet accident et ceux qui le connaissaient s'en sont rendu compte. Il a toujours eu des douleurs, mais il me disait sans cesse: « Il faut aller au-delà des souffrances pour atteindre la joie de vivre. »

Le 7 juillet dernier, ce fut tout un choc d'apprendre que notre frère et ami était décédé durant des vacances dans sa famille à Drummondville. Les funérailles ont été célébrées à la chapelle de la Résurrection, chez les Franciscains à Montréal, le 11 juillet 2012. La chapelle était remplie. Il y avait une forte représentation du Secteur Ontario-Sud qui comprend une vaste région: Welland, Port Colborne, St. Catharines, Niagara Falls, Hamilton, Burlington, Guelph, Brampton, Toronto et Oshawa. Sur le cercueil, on avait déposé trois symboles:

une Bible, une étoile et la Règle de saint François d'Assise. Gilles Boudreau a fait l'homélie à partir de deux textes résumant très bien ce qui a mobilisé Fernand durant sa vie apostolique: « Rien jamais ne pourra nous séparer de l'Amour du Christ... » (saint Paul); et « Je leur ai fait connaître ton nom, Père, et je leur ferai connaître encore... » (saint Jean). Le père Boudreau a souligné sa grande générosité et sa disponibilité envers plusieurs personnes ou organismes et sa propre communauté religieuse. Il raconta même un détail savoureux: Fernand avait une plaque en céramique dans son bureau sur laquelle était inscrite la phrase: « Dieu est occupé: Que puis-je faire pour vous? »

« À Dieu » Fernand, nous t'aimons! *De Colores!* ■

**Hélène Trudeau**  
Niagara Falls, Ontario  
htrudeau@cogeco.ca

## DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons la tenue d'un Cursillo, à Paris, à la paroisse Saint-Pierre de Chaillot, du 29 novembre au 2 décembre 2012. Il y a souvent à Paris des Cursillos en espagnol, mais celui-ci sera en français, animé par une équipe internationale. L'animateur spirituel sera le père Manuel Montañez, colombien, qui est aux études à Paris pour trois ans. Dans l'équipe, il y a un Suisse, trois Français, une Vénézuélienne, une Équatorienne, deux Espagnols et deux Péruviens, dont Mairalena, la fille des responsables diocésains. Ceux-ci, Villalena et Gustavo Vera, venus du Pérou en 2003, ont fait leur Cursillo à Paris en 2005 et ont participé à plusieurs équipes par la suite en collaboration avec Maria Antonia Yanes, de Madrid, chargée alors du Cursillo de Paris. Ils comptent sur nos nombreuses *palancas!*

L. G.

## LA FOI on ne la possède pas

**La foi, on ne la possède pas, c'est elle qui nous possède. On ne peut pas la garder comme une propriété, comme quelque chose de statique. C'est elle qui nous donne une manière d'être, d'agir, de souffrir et d'espérer... La foi c'est comme une spirale en croissance, comme une semence: si on n'en prend pas soin, elle périt.**

José Pena Mouriz  
(*Kerygma*, 165)

Traduit de l'espagnol par L. G.



## Heureux avant, pendant et après

**J**e me souviens, enfant, quand la maîtresse disait : « Samedi en huit, nous irons à l'Oratoire Saint-Joseph. Demandez à vos parents la permission. » Que j'aimais donc ce moment-là! Mes parents en avaient la tête toute étourdie de m'en entendre parler. Nous allions partir pour cet endroit extraordinaire en haut d'une montagne où l'on pouvait voir le cœur du frère André. Nous allions arrêter à Rigaud pour voir un champ de patates transformées en pierre car le cultivateur, sacrant, avait travaillé dans son champ le dimanche... Et le samedi en huit arrivait. Nous remplissions l'autobus scolaire et partions enfin vers ces lieux inhabituels en chantant à plein cœur : *La lettre de René Goupil à sa mère*. Que j'étais heureux avant, pendant et après quand je revenais à la maison en montrant mon *petit Jésus de Prague* avec sa cape rouge et sa belle couronne en or. Il avait l'air aussi fier que moi!



Lourdes

Photos : Boréal Tours

Aujourd'hui, quand j'entends parler de pèlerinage, je suis encore comme ce petit garçon, tout enthousiaste. Je ne crois plus au champ de patates transformées en pierre et ne chante plus *La lettre de René Goupil*. Par ailleurs, il fait toujours bon partir pour une destination extraordinaire, inhabituelle. Des lieux où nous savons qu'il s'est passé quelque chose d'incroyable comme l'apparition de la Dame à Bernadette ou de bouleversant comme en Terre sainte. Aller en ces lieux, c'est pour moi entrer dans l'histoire temporelle et spirituelle qui fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je ne serais pas qui je suis si Moïse n'avait pas conduit au travers du désert le Peuple de Dieu. Je ne serais pas moi-même si la maison de David n'avait pas engendré un certain Jésus de Nazareth qui est mort-ressuscité pour moi et mes frères et sœurs. Je ne serais pas ce que

je suis si Marie n'était pas apparue à Fatima ou à Lourdes pour nous rappeler qu'elle est toujours là pour nous.

Évidemment, il n'est pas nécessaire de parcourir ces lieux pour être en communion avec notre histoire chrétienne. Il n'est pas obligatoire d'aller à Fatima ou à Lourdes pour être près de Marie, la Sainte Mère de Dieu et notre mère. De toute façon, seule Bernadette voyait la Dame et l'entendait. Il ne faut donc pas se sentir moins chrétien si nous n'avons pas cet attrait pour ce genre de pèlerinage. Mais, par ailleurs, se réunir avec d'autres croyants et croyantes et prier avec eux à l'endroit où d'autres chrétiens sont venus prier depuis des siècles, donne une dimension spéciale à notre prière, et on en revient toujours transformés.



Rocamadour

Pour ceux et celles qui auraient le goût de faire cette expérience, le Mouvement des Cursillos en Outaouais organise deux pèlerinages. Un premier à Lourdes et Rocamadour du 21 au 27 mai 2013 (réservation avant Noël 2012) et un deuxième en Terre sainte du 6 au 20 juin 2014 (réservation avant Noël 2013). Ce dernier étant plus dispendieux, nous nous sommes donné presque deux ans pour remplir notre bas de laine! Notez que ces pèlerinages sont ouverts à toute personne, qu'elle soit membre ou non du Mouvement.

**Charles Mignault**

animateur spirituel des Cursillos en Outaouais

N.B. Pour obtenir un itinéraire détaillé, on peut joindre Mélanie à Routes Bibliques au 1 877 271-1230, poste 27 ou par courriel à [mel@borealtours.com](mailto:mel@borealtours.com) ou encore on peut joindre l'abbé Charles Mignault, par courriel à [cmignault3@hotmail.com](mailto:cmignault3@hotmail.com)



## Ah, les curés!

Pendant le sermon de M. le curé, un enfant s’amuse avec l’agenouilloir et fait un bruit agaçant. M. le Curé prend patience, mais à un moment donné, n’y tenant plus, il lui adresse la parole: « Aie, tu ne pourrais pas dormir comme les autres? »



Après la messe, M. le curé sort sur le perron et voit un mendiant avec une pancarte: « Aidez un pauvre sourd-muet, pour l’amour de Dieu. » Il s’approche et lui fait une aumône en lui demandant: « Et depuis quand es-tu sourd? »

– Depuis ma naissance », répond le mendiant.



Trois jeunes sauvent leur curé de la noyade. Pour les remercier, le curé leur propose d’exaucer leur vœu le plus cher. Le premier demande un iPod, le second un Blackberry, le troisième un cercueil... « Pourquoi? »

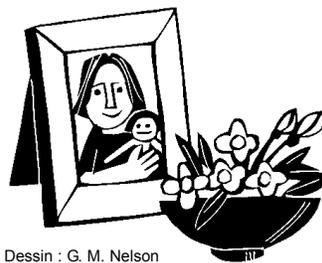
– Parce que, quand mon père va apprendre que je vous ai sauvé la vie, il va m’tuer. » (*De semaine en semaine*, Gilles Baril, 2003, p. 277)

**Docteur, qu’avez-vous fait du cordon qui me connectait à mon bébé?**

– Ne vous inquiétez pas, Madame, cette génération est une génération sans fil!



Photo : Jacques Deschamps



Dessin : G. M. Nelson

*La nostalgie n'est plus ce qu'elle était!*

*Simone Signoret*

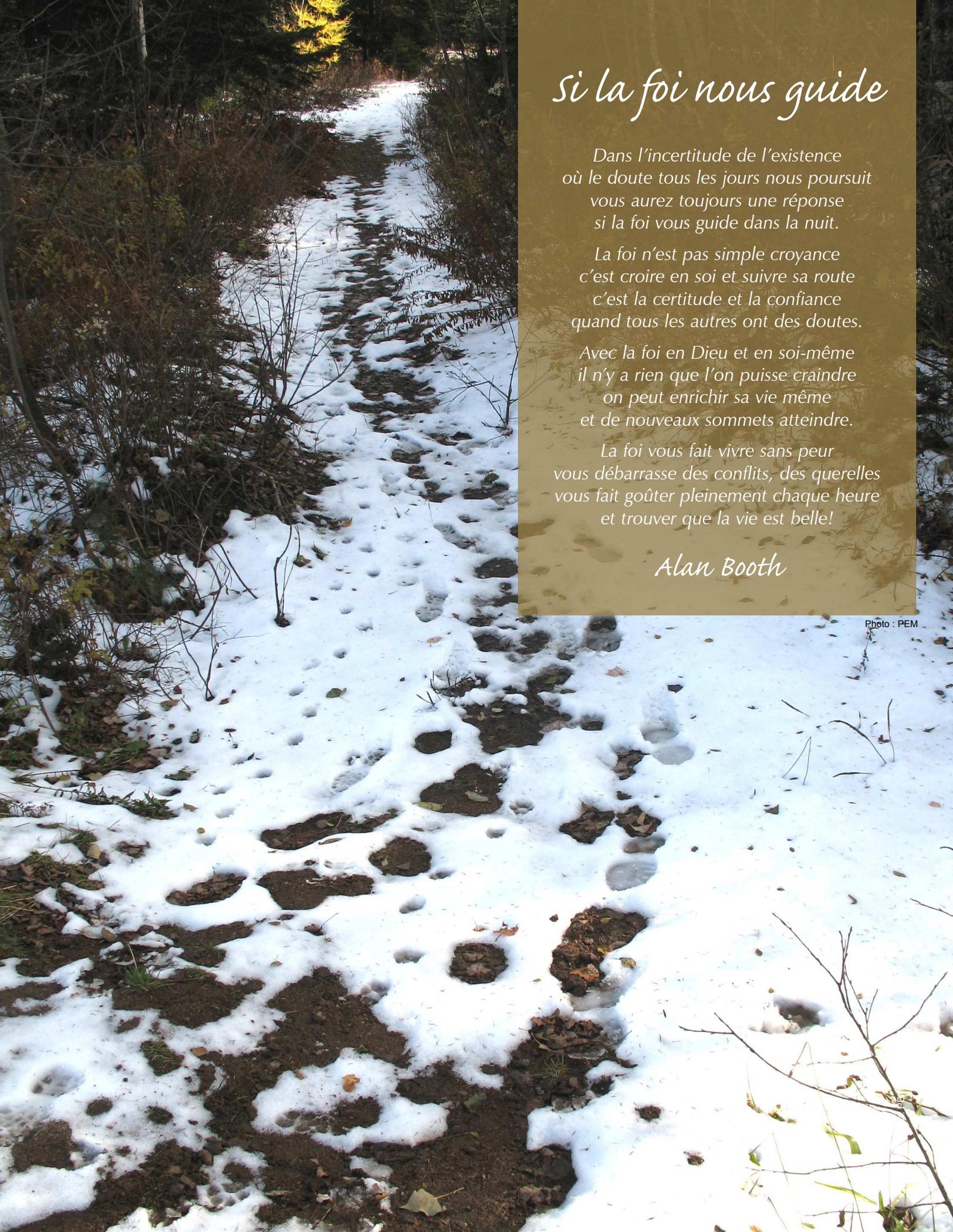
### PETITES ANNONCES

Cherche...

- un électricien pour rétablir le courant entre les gens;
- un opticien pour changer leur regard;
- un artiste pour dessiner un sourire sur tous les visages;
- un maçon pour bâtir la paix;
- un jardinier pour cultiver la pensée;
- un professeur de maths pour réapprendre à compter les uns sur les autres.

## SAVIEZ-VOUS QUE...

- ... dans les paroisses du Canada, les messes dominicales sont célébrées dans au moins 37 langues?
- ... Mgr Nguyen, auxiliaire à Toronto, est le premier évêque canadien originaire de l’Asie orientale? Son arrière grand-père est un martyr vietnamien. Ces 117 chrétiens (96 clercs et laïcs vietnamiens, 11 dominicains espagnols et 10 prêtres des Missions étrangères de Paris) ont été canonisés par le Bienheureux Jean-Paul II, le 19 juin 1988. Leur fête se célèbre le 24 novembre.
- ... le Parkinson est préférable à l’Alzheimer, parce qu’il vaut mieux renverser un peu de vin plutôt que d’oublier où se trouve la bouteille!

A photograph of a snowy path in a forest. The path is covered in snow and has several footprints leading away from the viewer. The trees are mostly bare, with some evergreens visible in the background. The lighting is soft, suggesting a winter day.

## *si la foi nous guide*

*Dans l'incertitude de l'existence  
où le doute tous les jours nous poursuit  
vous aurez toujours une réponse  
si la foi vous guide dans la nuit.*

*La foi n'est pas simple croyance  
c'est croire en soi et suivre sa route  
c'est la certitude et la confiance  
quand tous les autres ont des doutes.*

*Avec la foi en Dieu et en soi-même  
il n'y a rien que l'on puisse craindre  
on peut enrichir sa vie même  
et de nouveaux sommets atteindre.*

*La foi vous fait vivre sans peur  
vous débarrasse des conflits, des querelles  
vous fait goûter pleinement chaque heure  
et trouver que la vie est belle!*

*Alan Booth*